PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TELECHARGEABLES
SUR WWW.MARSDISTRIBUTION.COM

CE TYPE A
BEAUCOUP
TROP DE
CHOSES
EN TÊTE.

ben stiller est GREENBERG

par le réalisateur de
"LES BERKMAN SE SÉPARENT"

Focus Features présente
une production Scott Rudin

BEN STILLER
GREENBERG

un film de
NOAH BAUMBACH

avec
GRETA GERWIG RHYS IFANS JENNIFER JASON LEIGH

Durée : 1h45

SORTIE LE 28 AVRIL 2010

DISTRIBUTION
Mars Distribution
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04

PRESSE
Jean-Pierre Vincent
et Sophie Saleyron
12, rue Paul Baudry 75008 Paris
Tél. : 01 42 25 23 80
jpvpresse@gmail.com

SYNOPSIS

Los Angeles. En attendant mieux, Florence Marr, qui rêve de devenir chanteuse, travaille chez les Greenberg comme assistante personnelle. Autrement dit, elle s'acquitte pour eux des tâches du quotidien les plus rébarbatives…

Lorsque Philip Greenberg emmène sa femme et ses enfants en voyage à l'étranger, Florence a soudain plus de temps pour elle. Ce qui ne l'empêche pas de venir s'occuper du chien de la famille et de passer voir, par la même occasion, Roger, quadragénaire en visite chez son frère Philip. Tout aussi paumé que Florence, Roger a passé plusieurs années à New York où ses projets n'ont pas abouti. Il revendique désormais son droit de ne «rien faire»…

Touchée par sa fragilité, Florence se rapproche peu à peu de cet homme en qui – curieusement – elle se reconnaît. Il se noue alors entre eux une relation improbable…

NOTES DE PRODUCTION

Noah Baumbach et Jennifer Jason Leigh avaient déjà collaboré avec le producteur oscarisé Scott Rudin pour MARGOT VA AU MARIAGE. Alors que le tournage se terminait à peine, le réalisateur, la comédienne et le producteur envisageaient déjà de se retrouver sur un nouveau projet.

Baumbach et Leigh souhaitaient mêler une fois encore émotion et humour mordant, comme dans KICKING AND SCREAMING et LES BERKMAN SE SEPARENT. Ils voulaient également tourner à Los Angeles : dix ans plus tôt, Leigh y avait coréalisé THE ANNIVERSARY PARTY. Mais avec Greenberg, la ville allait davantage occuper le devant de la scène.

Le film a été tourné en sept semaines – ce qui correspond d'ailleurs à la durée du séjour de Roger Greenberg à Los Angeles.

«Los Angeles joue un tel rôle dans GREENBERG qu'on peut vraiment dire qu'il s'agit d'un personnage à part entière, signale le régisseur général Stephenson Crossley. Je n'ai pas eu besoin de montrer à Noah beaucoup de photos. Pour l'essentiel, il savait où il voulait tourner et la plupart des décors naturels se trouvaient déjà dans le scénario.»

«On n'avait jamais vu au cinéma la plupart des lieux où nous avons tourné et, en tous les cas, ils n'étaient pas immédiatement reconnaissables, poursuit-il. Mais comme on n'était pas une production à gros budget, et qu'il n'y avait ni coup de feu, ni effets spéciaux dans le film, on a été bien accueillis par les riverains.»
C'est ainsi que le célèbre restaurant Musso & Frank Grill, sur Hollywood Boulevard, qui est devenu une institution depuis son ouverture en 1919, était censé, dès le scénario, servir de cadre à une fête d'anniversaire.

Si d'autres tournages s'y sont déroulés, «nous avons convaincu l'établissement de fermer un mardi pour la première fois de son histoire, note Crossley. On a expliqué au propriétaire que c'était fondamental pour nous de tourner dans son restaurant, et que cela nous permettrait de donner de la consistance aux personnages. Noah avait vraiment la volonté de filmer des lieux et des personnages réels.» Du coup, les serveurs de Musso & Frank Grill – dont un travaille là depuis un demi-siècle ! – apparaissent dans la séquence, tout comme la clientèle d'habitués y servent de figurants.
Par souci de vraisemblance, le scénario mentionne précisément d'autres sites de Los Angeles. Citons notamment le restaurant Lucy's El Adobe, en face de la Paramount, les sentiers de randonnée du Runyon Canyon, qui couvrent une soixantaine d'hectares dans les montagnes de Santa Monica et constituent un lieu de rêve pour y promener son chien, le quartier de Fairfax – où des Juifs orthodoxes se rendent à la synagogue le vendredi et le samedi – qui jouxte les restaurants et les boutiques de Melrose Avenue, fréquentés par une clientèle branchée, ou encore le Highland Gardens Hotel.

La plus grande partie du film a été tournée à Hollywood et West Hollywood – autrement dit, dans des quartiers accessibles à pied pour Greenberg, qui ne sait pas conduire.

Déjà chef-opérateur sur MARGOT VA AU MARIAGE, Harris Savides a filmé la ville avec des objectifs grand angle. Ce parti-pris a donné au film un côté documentaire.
La dernière partie du tournage s'est déroulée dans une maison de Hollywood Hills datant des années 1920 – et dans le voisinage.

Wheeler et son équipe ont adapté la maison pour qu'elle évoque à la fois le mode de vie bourgeois des Greenberg et le style plus bohème de Roger. Recommandée à Wheeler par l'un de ses collègues, la décoratrice de plateau Elizabeth Keenan s'est immédiatement attelée à la tâche : «La préparation de la maison nous a occupés 24 heures sur 24 pendant un mois environ, qu'il s'agisse des essais couleurs pour la peinture des murs au travail sur les espaces blancs, dit-elle. Mais il régnait un très bon état d'esprit sur le plateau.»
«Je voulais que le spectateur ressente le malaise de Greenberg lorsqu'il se trouve chez Musso & Frank ou au barbecue (tourné dans le quartier de Los Feliz), et surtout quand il se rend à la fête où les jeunes jouent sur la mode des années 80 dans leurs choix vestimentaires, ce qui rend la situation encore plus surréaliste pour lui ! Si ce genre de choses est imperceptible, alors j'ai bien fait mon boulot parce qu'à mon avis, c'est à Noah et à Harris de guider le regard du spectateur.»

Le réalisateur et ses partenaires ont confié le rôle principal à Ben Stiller : «J'avais adoré LES BEKMAN SE SEPARENT, du réalisme des situations à l'atmosphère et à l'émotion, dit-il J'avais aussi aimé MARGOT VA AU MARIAGE et KICKING AND SCREAMING. Noah a toujours su faire preuve d'un humour subtil.»

«Du coup, j'ai été enchanté de lire le scénario, puis d'en parler avec lui, poursuit-il. Sur le plateau, je savais qu'il s'agissait d'un metteur en scène qui a un vrai regard singulier et qui sait exactement ce qu'il veut, ce qui ne l'empêche pas de se nourrir de ce qui se passe autour de lui.»

Bien qu'il soit réputé pour ses improvisations, Stiller reconnaît que «le scénario était très écrit et fournissait beaucoup d'informations sur chaque personnage. On a beaucoup répété et il fallait respecter ce qui était dans le scénario. En conséquence, je n'ai presque jamais improvisé sur le plateau, et je dois dire que c'était vraiment reposant de ne pas avoir à constamment proposer de nouvelles idées pour améliorer le matériau de départ. En revanche, je me suis efforcé de bien comprendre le rythme et le phrasé des dialogues.»

«Dans ce film, on assiste à la construction progressive d'une relation entre deux personnes qui – comme tout le monde – ont des problèmes à régler, note-t-il encore. Greenberg et Florence arrivent à dépasser leurs propres préjugés. Je n'avais encore jamais tourné un film qui me rappelle autant le travail de Hal Ashby et de Robert Altman dans les années 70 et qui évoquent si bien des moments d'intimité qu'on ne voit plus aujourd'hui au cinéma.»

«Noah ne se repasse pas les rushes sur son combo, explique Ben Stiller. Il tourne plusieurs prises pour chaque scène, et n'hésite pas à rectifier le tir à chaque fois pour atteindre la réalité des personnages. Il nous donne des consignes du genre : "Il faut que tu quittes cette pièce plus rapidement" ou "On doit sentir que tu es vraiment déçu par ce type."»

«Noah et Harris Savides faisaient la mise en place, puis tournaient la scène avec deux caméras à la fois, indique-t-il. À les voir, on pourrait croire que c'est facile, mais ils prennent pas mal de risques tous les deux.»

Stiller renchérit : «Noah écrit comme les gens parlent, et il saisit très bien aussi la manière dont on ne s'écoute pas quand on discute. En tournant le film, je me suis rendu compte que c'est quelque chose que j'ai beaucoup fait : quelqu'un peut être en train de me raconter une anecdote et, au lieu de l'écouter, je pense déjà à ce que je vais lui répondre…»

Ben Stiller a donné la réplique à Greta Gerwig qui trouve ici son plus grand rôle à ce jour. «Je n'arrivais pas à croire que j'allais tourner un film produit par Scott Rudin, dit-elle, consciente qu'il s'agit d'un tournant dans sa carrière. J'ai passé une audition dans l'appartement de Noah et Jennifer et je leur ai chanté une petite chanson puisque Florence est chanteuse. Et je me suis dit que même si je ne décrochais pas le rôle, j'étais déjà heureuse d'avoir pu les rencontrer.»

«Quand j'ai lu le scénario, j'ai tout de suite compris qui était Florence, relève-t-elle. Je n'avais jamais lu un script qui saisisse si bien les états d'âme d'une jeune fille de 25 ans qui comprend qu'elle est devenue adulte… Je voulais vraiment jouer dans ce film parce que j'adore les thèmes qu'il soulève.»

Pour la comédienne, Florence est une jeune femme «courageuse doublée d'une incorrigible optimiste, même si les apparences pourraient lui donner tort. Elle ne se laisse jamais abattre et refuse de se complaire dans la déprime, et je l'admire beaucoup pour ça. D'autre part, elle est très franche, ce qui la rend très drôle car elle ne se censure pas lorsque, par exemple, elle souhaite dire qu'elle est mal à l'aise dans telle ou telle situation.»

La jeune actrice s'est sentie soutenue par ses partenaires. «L'ambiance sur le plateau était très familiale et, du coup, n'était pas si éloignée des tout petits films que j'ai tournés, remarque-t-elle. On ne ressentait pas de hiérarchie. Malgré tout, Rhys Ifans était halluciné par la quantité de nourriture qu'on nous servait tous les jours. Il prenait des photos qu'il envoyait à ses amis à Londres.»

«On a répété pendant quinze jours. D'entrée de jeu, Noah, Ben et Jennifer m'ont mise à l'aise, en faisant en sorte que je me sente rassurée, même dans les scènes les plus difficiles entre Ben et moi. Ben, qui s'est investi à fond dans son rôle, était aussi concentré lorsque la caméra nous cadrait tous les deux que lorsqu'il était hors champ.»

Ben Stiller signale : «Avec Greta, on n'a pas l'impression de jouer, mais d'être dans la vraie vie. Elle trouve toujours le ton juste et son jeu n'est jamais artificiel. C'est une belle âme et cela se sent dans son travail. Elle se donne à fond et s'investit pleinement dans son personnage.»

D'origine galloise, Rhys Ifans campe Ivan, le meilleur ami – ou presque – de Greenberg. «On a tous connu un Greenberg qu'on a essayé d'éviter dans sa vie, reconnaît-il. Ivan n'a plus les mêmes priorités et les mêmes envies que Greenberg, mais il n'a pas oublié qu'ils ont été proches autrefois. Le scénario était tellement bien écrit qu'on sent tout de suite le genre de passé qu'a eu mon personnage. Dans la plupart de ses scènes, Ivan ne dit pas ce qu'il pense.»

«Mon personnage est censé être anglais, ce qui m'arrangeait, mais qui donnait aussi à Ivan une singularité qui sert le film, poursuit-il. Je connais pas mal de gens comme lui à Los Angeles et curieusement, ils sont tous anglais. Pour moi, les personnages du film sont assez seuls, et Greenberg en particulier. Mais Ivan semble être un peu mieux armé pour affronter cette situation que Greenberg.»
«J'ai le même âge qu'Ivan, et le film soulève des questions propres aux quadragénaires, comme celle de savoir si on a atteint les objectifs qu'on s'était fixés, dit-il encore. C'est une comédie très drôle qui parle de sujets graves.»

«Le scénario de Noah est très précis, mais il ne porte pas de jugement de valeur sur les personnages. Ses dialogues sont très subtils et reflètent la manière dont les gens parlent, et la sincérité du texte vous oblige à vous confronter à la réalité des scènes. On a exploré plusieurs directions, et on a tourné beaucoup de prises, tout en restant fidèles au scénario.»

Stiller indique : «On était censés, Rhys et moi, incarner des amis de vingt ans, mais on ne s'est rencontrés qu'à la veille du tournage. Par bonheur, Rhys est un type des plus accessibles. On a tout de suite trouvé le ton qui convenait à deux vieux copains qui ne se sont pas revus depuis longtemps.»

«Le ton du film est tour à tour mélancolique, drôle, doux-amer et dynamique, conclut Greta Gerwig. Je pense que les gens s'y reconnaîtront, et j'espère que les fans de Noah apprécieront ce nouveau chapitre de son œuvre.»

ENTRETIEN AVEC NOAH BAUMBACH ET JENNIFER JASON LEIGH

Noah, vos précédents films se passaient sur la côte Est. Quand vous avez imaginé le personnage de Greenberg, l'avez-vous immédiatement associé à Los Angeles ? Ou bien avez-vous d'abord travaillé le personnage, avant d'envisager la ville dont il est originaire et où il revient ?

Noah Baumbach _ J'avais écrit plusieurs versions du personnage de Greenberg dans des scénarios inaboutis ou dans des projets divers. J'ai même une ébauche de pièce de théâtre dont le personnage est assez proche de Greenberg.
Ce que je voulais faire en écrivant le scénario, c'était m'inscrire dans la lignée des romanciers américains que j'adore, comme Philip Roth, Saul Bellow et John Updike, qui parlent d'hommes qui traversent une crise existentielle. Certains de leurs livres ont été adaptés au cinéma, mais je me disais que je pouvais faire un film qui s'inspire de cette mouvance et qui ait un style visuel marqué.
Je souhaitais aussi faire un film qui montre Los Angeles comme une ville authentique, et pas comme une ville industrielle. Jennifer est originaire de Los Angeles et, grâce à elle, j'ai découvert la ville sous cet angle. GREENBERG s'inspire en partie de ma vision de Los Angeles comme un lieu extraordinaire où les gens vivent et fondent leur famille. J'ai revu quelques grands films tournés à Los Angeles dans les années 70, comme ceux de Paul Mazursky, John Cassavetes, Hal Ashby et Robert Altman. Ils avaient tous un regard singulier sur la ville. J'adore notamment LE PRIVÉ d'Altman : le Los Angeles qu'il dépeint est fascinant et n'a rien à voir avec le monde du cinéma. Je me suis aussi inspiré d'écrivains comme Joan Didion et Leonard Michaels qui écrivent sur Los Angeles.

Jennifer Jason Leigh _ Comme j'ai grandi à Los Angeles, j'ai une vision très personnelle de la ville, et je voulais qu'on la retrouve dans le film. À Los Angeles, la lumière est très différente de celle de la côte Est, et il y a une sorte d'immensité du paysage urbain. Il y a aussi pas mal de laideur dans la ville, mais en même temps une sorte de beauté dans cette laideur. J'aime beaucoup le fait qu'il y ait encore des quartiers de Sunset Boulevard sans gratte-ciels. Ou qu'on peut encore aller faire ses courses dans un vrai marché entouré de maisons des années 20 de style «Craftsman», et qu'à quelques pas de là, on trouve un magasin qui vend des produits à moins d'un dollar. J'aime aussi les effets de la lumière dans la poussière, et la beauté du ciel en hiver.

Parlons de vos lieux préférés. Quels endroits teniez-vous à filmer dans GREENBERG ?

JJL _ Il y en a tellement ! C'est ma ville ! Chaque décor naturel où nous avons tourné est un endroit que nous connaissons bien. C'est difficile de savoir lesquels sont mes préférés. Il y a les balades de Greenberg à Fairfax et sur La Brea Avenue, les moments où Florence roule sur Sunset Boulevard, le marché en plein air de Silverlake, Lucy's El Adobe et même le cabinet du vétérinaire…

NB _ C'est un ensemble harmonieux.

C'est la deuxième fois que vous collaborez avec le directeur de la photo Harris Savides. Avez-vous cherché à explorer de nouvelles pistes, après le style visuel très naturaliste de MARGOT VA AU MARIAGE ?

NB _ MARGOT était un film dont la mise en scène était plus âpre, et que nous avons largement tourné caméra à l'épaule, en utilisant de très vieux objectifs. On voulait qu'il y ait un vrai sens de l'espace dans GREENBERG. Même si le film parle d'un homme qui essaie de ne rien faire, le monde autour de lui est vaste, animé et beau. On a donc utilisé des objectifs grand angle. On s'est repassé des films comme PLAY IT AS IT LAYS de Frank Perry, et on s'est plongé dans les photos de William Eggleston et d'Ed Ruscha.

La scène de la soirée s'inscrit dans la tradition cinématographique des grandes fêtes spectaculaires qui évoluent en crescendo, à la fois sur un plan psychologique et sur un plan physique. Comment avez-vous dirigé les acteurs qui tiennent des premiers rôles, comme Brie Larson et Juno Temple, et ceux qui ont des seconds rôles, comme Dave Franco, pour que la séquence soit la plus fluide possible ?

NB _ On l'a tournée comme s'il s'agissait d'une vraie fête. On a demandé à Brie et Juno d'inviter leurs amis. Tout le monde s'est comporté avec naturel, et les conversations entre convives n'étaient pas feintes. Pour dire les choses rapidement, ils ont fait la fête cinq soirs d'affilée, et on était sur place pour les filmer.

La musique joue un rôle crucial dans le film. Il y a à la fois la musique qu'écoutent les personnages, et celle qui illustre les images. Cette dernière donne de l'épaisseur aux personnages et nous aide à mieux comprendre les tentatives d'approche de Florence par Greenberg. Pouvez-vous nous dire un mot de la musique de James Murphy ?

NB _ Je n'avais jamais autant utilisé de musique jusque-là. Je venais de réaliser MARGOT VA AU MARIAGE, où il n'y a pas de musique, mais que des chansons. Alors qu'on roulait dans Los Angeles avec Jennifer, et que New York nous manquait un peu (ou en tout cas me manquait à moi), on a entendu à la radio New York, I Love You But You're Bringing Me Down. C'était la première fois que j'entendais une chanson du groupe LCD Soundsystem, et j'ai trouvé cela tellement génial que j'ai acheté le disque. Le regard de James Murphy sur New York et sur le passage à l'âge adulte m'a fait penser à un autre point de vue sur GREENBERG, et j'ai beaucoup écouté sa musique en écrivant le scénario. J'ai alors noté dans un coin de mon cerveau qu'il faudrait que je me renseigne sur ce groupe au moment où je commencerai à m'intéresser à la musique du film.
On s'est tout de suite très bien entendus avec James, et il se trouve qu'il avait prévu d'enregistrer son nouvel album à Los Angeles au moment du tournage. Il est donc venu sur le plateau, et a visionné les rushes. Ses chansons incarnent un personnage à part entière dans le film.
La plupart des autres chansons – It Never Rains in Southern California d'Albert Hammond, The Chauffeur de Duran Duran, Uncle Albert/Admiral Halsey de Paul et Linda McCartney – étaient prévues dès le scénario. Ce sont les personnages qui m'y ont fait penser.

À propos des personnages, le titre du film est GREENBERG, alors qu'on adopte au départ le point de vue de Florence. On s'attache à elle immédiatement car elle est vraiment adorable. Saviez-vous que le film commencerait de cette manière, ou est-ce une idée qui vous est venue après avoir confié le rôle à Greta Gerwig ?

NB _ J'avais cette idée avant de rencontrer Greta, mais elle s'est imposée sur le tard. Dans les premières versions du script, on démarrait sur le personnage de Greenberg, qui était parfois même à New York. Je ne sais plus pourquoi j'ai voulu que le film s'ouvre sur Florence, mais je trouvais que cela sonnait juste et que ce n'était pas plus mal de retarder l'entrée en scène de Greenberg. Le début du film me fait un peu penser à un court métrage sur Florence, et puis ensuite elle laisse la place à Greenberg.

J'ai eu l'impression que l'empathie dont le film témoigne pour le personnage de Greta était d'ordre très personnel. Vous connaissez des femmes comme elle ?

NB _ Oui, on connaît tous les deux de jeunes femmes comme Florence.

JJL _ Elle ne sait pas bien comment s'y prendre dans les rapports humains. Sa sexualité est encore un mystère pour elle. Il y a une innocence chez elle, mais pas de lassitude. Les coups qu'elle a reçus n'ont pas encore laissé de trace chez elle.
Greta est la première comédienne que nous avons auditionnée pour le rôle. Elle a tellement bien cerné le personnage, dans toute sa complexité, qu'on s'est tout de suite dit qu'elle s'imposait dans le rôle. Greta a apporté une liberté et une sorte de maladresse lumineuse au personnage. Elle peut être à la fois très belle, et un peu godiche. Elle est drôle et attachante, et elle incarne tellement bien Florence que nous en sommes restés bouche bée.

NB _ Greta s'est profondément retrouvée dans le personnage. Elle l'a même enrichi. Une fois qu'elle se l'est approprié, je me suis efforcé de lui laisser la bride sur le cou.

C'est la première fois que vous travaillez avec Ben Stiller. Avez-vous beaucoup répété ?

NB _ Avec Ben, j'ai passé plusieurs semaines à travailler sur le personnage de Greenberg. La manière dont il est entré dans la peau du personnage m'a beaucoup impressionné et m'a énormément amusé. Il a un peu répété avec Greta, mais pas trop non plus puisque leurs personnages ne sont pas censés se connaître très bien et que je ne voulais donc pas qu'il y ait trop de complicité entre eux.

On apprend à connaître les deux protagonistes indépendamment l'un de l'autre : Greta quand elle dans sa voiture, et Ben à travers ses lettres. Qu'est-ce que les lettres représentent pour Greenberg ? Et que symbolisent-elles pour vous ?

NB _ C'est une manière pour lui de canaliser son énergie, sa passion, sa colère et sa frustration. Cela témoigne d'une certaine agressivité chez lui, mais qui ne se manifeste pas sur le coup. C'est typique de Greenberg.
Par ailleurs, comme il y a beaucoup de dialogues dans mes films, le fait que mes personnages soient parfois seuls, chacun de leur côté, nous donne des moments de respiration. J'aime bien ça au cinéma – lorsque les personnages sont seuls et qu'on les découvre sous un jour plus intime. C'est là un sujet majeur dans le film. L'environnement, lui aussi, est très important : la musique de James, les bruits de la ville, des oiseaux, des aspirateurs de feuilles, des piscines, des voitures etc. Nous avons enregistré tous ces bruits séparément pour qu'on puisse obtenir une véritable ambiance sonore. Et puis, les comédiens ont été épatants. Ben réussit à exprimer des émotions et des réflexions qui lui passent par la tête, sans rien dire et – en apparence – sans rien faire ou presque.

Qu'est-ce qui a provoqué la dépression nerveuse de Greenberg ? Et qu'en pense-t-il lui-même ?

NB _ Il n'a pas du tout anticipé cette dépression, et cela l'a totalement paniqué. Il a toujours cherché à maîtriser ce qui se passe dans sa vie, et puis il se retrouve embarqué dans des histoires sur lesquelles il n'a aucune prise – et c'est ce que montre le film. Greenberg évolue énormément au cours du film. Au départ, lorsque Florence vient chercher son chèque, et qu'il écoute une chanson – d'Albert Hammond – sur son iPod, il est assez réservé, voire timide. Par la suite, lorsqu'on lui chante «Joyeux anniversaire», il ne peut pas s'empêcher de se mettre en colère. Avec Ben, on a beaucoup évoqué le fait que Greenberg essaie constamment d'éviter de se retrouver dans des situations embarrassantes. Il fait tout pour s'épargner l'humiliation, ce qui, bien entendu, est impossible. Je pense néanmoins que sa dépression va bien au-delà de tout ça : tout s'est effondré chez lui – son corps, sa vie sentimentale, son psychisme. Il ne parle à personne de sa dépression, mais il tente plutôt de la dissimuler. D'après moi, les gens qui ont subi des chocs affectifs ne changent pas forcément du jour au lendemain. C'est d'ailleurs intéressant que la seule personne à qui il se confie soit Beth dont il était très proche il y a une quinzaine d'années, mais qui n'est plus qu'une simple relation aujourd'hui.

Jennifer, saviez-vous d'emblée que vous alliez jouer le rôle de Beth ?

JJL _ Ce n'était pas prévu au moment de l'écriture. Mais quand on a commencé à réfléchir au casting, on s'est tout à coup rendu compte que c'était une bonne idée. J'étais ravie de donner la réplique à Ben Stiller et de tourner cette scène difficile dans le restaurant… Beth est réellement allée de l'avant, contrairement à Ben qu'elle a aimé autrefois. En tant que comédienne, j'ai bien aimé l'humour de cette séquence, et j'ai trouvé intéressant qu'on comprenne à ce moment-là à quel point Greenberg est encore obnubilé par les blessures qu'il a infligées aux autres et par les relations passées qu'il n'a pas réussi à surmonter, et qu'on découvre son incapacité à vivre dans le présent.

On rit parce que l'angoisse et la gêne de Greenberg sont irrésistibles. Mais dans le même temps, à l'instar de Florence, on est ému par ce personnage et sa vulnérabilité. Par exemple, dans la scène de l'anniversaire, grâce à la nervosité du montage, on ressent ce qu'il éprouve à ce moment-là. Comment avez-vous monté cette séquence ?

NB _ Nous avons tourné cette séquence dans l'ordre chronologique, mais au moment du montage, la scène nous a semblé trop longue. Ça ne fonctionnait pas. Il y a, dans MACADAM COWBOY, une scène de fête où se rendent Jon Voight et Dustin Hoffman qui évoque la Factory d'Andy Warhol. Mais cette scène est montée de manière éclatée et on ne capte que des bribes de conversation. Du coup, on s'est dit que cela pouvait être intéressant de monter la séquence de l'anniversaire telle que la vit Greenberg, et non plus de manière linéaire. Cela a immédiatement changé notre perspective car on avait retrouvé ce que j'avais voulu exprimer dans le scénario, bien que le montage ne suive plus fidèlement l'ordre de la séquence. Si on n'est pas à l'aise en société ou dans une soirée, on a du mal à se sentir bien. Par exemple, les gens se présentent en vous donnant leur nom, et vous n'arrivez pas à les écouter. Greenberg fait une petite crise d'angoisse pendant la fête parce les convives ont tous l'air très à l'aise et heureux d'être là, ce qui n'est pas son cas.

Pouvez-vous me parler de la relation entre Ivan et Greenberg ? Pourquoi Ivan accepte-t-il de le revoir ? Et que pense-t-il de Greenberg ?

NB _ Pour moi, Ivan a encore beaucoup d'affection pour Greenberg. Même quand on a beaucoup changé et évolué, et même quand on s'est éloigné de certaines personnes, on a du mal à ne pas leur retomber dans les bras en les revoyant. Ivan a beaucoup changé : il ne boit plus, il est marié et il a un enfant. Au contraire, Greenberg est à peu de choses près le même qu'il était quand il a rencontré Ivan, sauf qu'il a 20 ans de plus. Ivan a peur de retomber dans ses vieilles habitudes, et Greenberg aimerait bien renouer avec leur vieille complicité. Et leur relation ne fonctionne plus

comme avant. C'est toujours intéressant de voir à quel point les vieilles blessures peuvent se rouvrir facilement, même lorsque les gens s'imaginent les avoir surmontées. À la fin du film, ils s'engueulent à propos d'un événement qui a eu lieu il y a 15 ou 20 ans – ce qui est idiot car ils devraient l'avoir dépassé. Mais la réalité émotionnelle de cet événement est toujours très présente, ce qui est assez triste.

Le film se teinte de gravité lorsqu'il évoque l'époque où Greenberg a pris une décision qui a changé le cours de sa vie. Il semble s'en apercevoir pendant son déjeuner avec Beller…

NB _ Il commence tout juste à en prendre conscience pendant le déjeuner, mais il n'est pas encore prêt à reconnaître quoi que ce soit. Il est toujours sur la défensive et il se réfugie derrière ses idées d'adolescent et ses histoires qu'il se raconte pour justifier ses choix.
Il est toujours orgueilleux, même s'il a renoncé à être un artiste parce que ses idéaux, en apparence, sont admirables. Mais ce sont aussi des barrières de protection et des moyens de se cacher le fait qu'il a été angoissé. Et il a encore plus peur aujourd'hui. On retrouve cette idée dans le film : on est toujours insatisfait sauf si la vie nous offre ce dont on rêve depuis qu'on est gamin. Je trouve cela très touchant chez Greenberg. Ce serait désormais trop douloureux de changer de comportement. Et il souffre précisément parce que sa vie ne correspond pas à l'idée qu'il s'en faisait quand il était plus jeune. Du coup, cela le met en colère !

On en prend pleinement conscience à travers sa relation avec Florence. Qu'est-ce qui explique qu'il arrive à s'épancher à la fin du film ?

NB _ C'est un processus progressif. Il est dans une phase de remise en question. Au bout du compte, les médicaments, la fatigue, la présence des jeunes, l'angoisse de perdre l'amitié d'Ivan – tout cela fait tomber ses défenses. Et il s'épanche sur un répondeur, ce qui lui facilite la tâche puisqu'il ne parle à personne en direct.

Cela fonctionne tellement bien…

NB _ C'est typique de lui : il est à la fois dans l'instant présent et dans le passé puisqu'il s'agit d'un message qu'il a laissé la veille, même s'il est là lorsqu'elle l'écoute.

Pensez-vous que c'est un couple qui a de l'avenir ?
Et que Greenberg restera en Californie ?

NB _ Je suis de tout cœur avec eux, mais cela n'a pas grande importance. Le plus important, c'est qu'il soit là pour elle à ce moment-là et qu'il reste auprès d'elle.

Ils ont tous les deux fait pas mal de chemin.

NB _ Florence ne met que très peu de distance entre elle et les autres, alors que Greenberg ne cesse d'en créer. Florence est prête à accepter beaucoup de choses chez l'autre si elle croit en lui, et elle discerne quelque chose qui la touche chez Greenberg : de la douceur et de la fragilité. Elle a raison et à la fin, elle est récompensée pour sa ténacité. Et Greenberg réussit à surmonter ses vieilles habitudes pendant quelque temps. C'est fondamental pour eux deux de trouver ce moment de grâce.
C'est un film qui capte des tas d'instants entre des êtres, et c'est ce que les comédiens ont si bien réussi à exprimer. C'est, entre autres, ce qui explique que j'aime tant faire des films.

DEVANT LA CAMÉRA

BEN STILLER *Roger Greenberg*

Ben Stiller est comédien, scénariste, réalisateur et producteur. Sous l'égide de sa société de production, Red Hour Films, il a coécrit, réalisé et interprété TONNERRE SOUS LES TROPIQUES, avec Robert Downey, Jr., Jack Black, et Tom Cruise. Le film a valu à Downey Jr. une citation à l'Oscar et au Golden Globe, et à Tom Cruise une citation au Golden Globe. Il a également réalisé GÉNÉRATION 90, avec Winona Ryder et Ethan Hawke, DISJONCTÉ, avec Jim Carrey, et ZOOLANDER qu'il a aussi coécrit et interprété. Il a assuré la production exécutive des pilotes de séries The Station et Heat Vision and Jack qu'il a également mis en scène.

Il a remporté un Emmy pour The Ben Stiller Show, avec Andy Dick, Janeane Garofalo, et Bob Odenkirk, et été cité au même prix pour Extras.
Sur scène, il s'est illustré dans This is How It Goes de Neil LaBute, avec Jeffrey Wright et Amanda Peet, et The House of Blue Leaves de John Guare, couronné à Broadway par un Tony.

Au cinéma, on l'a vu dans PERMANENT MIDNIGHT, ENTRE AMIS ET VOISINS de Neil LaBute, FLIRTER AVEC LES EMBROUILLES de David O. Russell, L'EMPIRE DU SOLEIL de Steven Spielberg, MARY À TOUT PRIX des frères Farrelly, LA FAMILLE TENENBAUM de Wes Anderson, LA NUIT AU MUSÉE 1 et 2 de Shawn Levy, MON BEAU-PÈRE ET MOI et MON BEAU-PÈRE, MES PARENTS ET MOI de Jay Roach, STARSKY ET HUTCH de Todd Phillips, et DODGEBALL ! MÊME PAS MAL ! de Rawson Marshall Thurber. Il a aussi prêté sa voix à MADAGASCAR 1 et 2.

Sa société a aussi produit LES RUINES de Carter Smith, d'après le roman de Scott Smith, LES ROIS DU PATIN de Josh Gordon et Will Speck, avec Will Ferrell et Jon Heder, et le documentaire "The Boys: The Sherman Brothers' Story" de Gregory et Jeff Sherman. Red Hour prépare actuellement le film d'animation MEGAMIND de Tom McGrath, avec les voix de Brad Pitt, Will Ferrell, Jonah Hill, et Tina Fey.

GRETA GERWIG Florence Marr

Greta Gerwig a réalisé et interprété plusieurs films indépendants. Elle a ainsi coécrit, produit, réalisé et interprété NIGHTS AND WEEKENDS, et coécrit et interprété HANNAH TAKES THE STAIRS, avec Mark Duplass.
Originaire de Sacramento, elle a également été à l'affiche de BAGHEAD de Jay et Mark Duplass, présenté au festival de Sundance, THE HOUSE OF THE DEVIL de Ti West et YEAST de Mary Bronstein.

RHYS IFANS Ivan Schrank

Rhys Ifans est l'un des plus brillants acteurs anglais de sa génération. Originaire du pays de Galles, il s'est produit dans plusieurs téléfilms et séries avant de se tourner vers le cinéma.
Il se fait connaître grâce à COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL (1999) de Roger Michell, avec Julia Roberts et Hugh Grant, qui lui vaut une citation au BAFTA. Il s'était auparavant illustré dans MORT CLINIQUE de Charles McDougall, TWIN TOWN de Kevin Allen, AUGUST d'Anthony Hopkins, et STREETLIFE de Karl Francis.
Depuis 1999, on l'a vu dans une vingtaine de films, dont GANGSTERS, SEX & KARAOKÉ de Dominic Anciano, HUMAN NATURE de Michel Gondry, LE 51E ÉTAT de Ronny Yu, HOTEL de Mike Figgis, TERRE NEUVE de Lasse Hallström et ONCE UPON A TIME IN THE MIDLANDS de Shane Meadows.
Récemment, il a inscrit son nom au générique de MR NOBODY de Jaco Van Dormael, Elizabeth : l'âge d'or de Shekhar Kapur, HANNIBAL LECTER : LES ORIGINES DU MAL de Peter Webber, DÉLIRE D'AMOUR de Roger Michell et VANITY FAIR, LA FOIRE AUX VANITÉS de Mira Nair. On l'a encore vu dans le rôle du DJ Gavin dans GOOD MORNING ENGLAND de Richard Curtis, avec Philip Seymour Hoffman. On le retrouvera bientôt dans HARRY POTTER ET LES RELIQUES DE LA MORT de David Yates.

JENNIFER JASON LEIGH Beth

Voir «Derrière la caméra»

BRIE LARSON Sara

Originaire de Sacramento, Brie Larson donne actuellement la réplique à Toni Collette dans la série "United States of Tara".
Elle fait ses débuts de comédienne à l'âge de 6 ans et suit des cours de chant. Admise à l'American Conservatory Theatre de San Francisco, elle décroche son premier rôle à la télévision dans "The Tonight Show with Jay Leno".
Après s'être installée à Los Angeles, elle s'illustre dans la série "Un père peut en cacher un autre", et enchaîne avec les films PYJAMA PARTY de Joe Nussbaum et HOOT de Will Shriner.
On l'a vue dans REMEMBER THE DAZE de Jess Manafort, et TANNER HALL de Francesca Gregorini et Tatiana von Furstenberg. On la retrouvera bientôt dans SCOTT PILGRIM VS. THE WORLD d'Edgar Wright, avec Michael Cera.

JUNO TEMPLE Muriel

Comédienne de grand talent, Juno Temple s'est fait connaître grâce à REVIENS-MOI (2007) de Joe Wright, qui a décroché le BAFTA et le Golden Globe du meilleur film. Elle a également incarné la fille de Cate Blanchett et Bill Nighy dans CHRONIQUE D'UN SCANDALE de Richard Eyre.
Elle a ensuite joué dans ST TRINIAN'S et ST. TRINIAN'S 2: THE LEGEND OF FRITTON'S GOLD, avec Oliver Parker et Barnaby Thompson.
On l'a aussi vue dans DEUX SŒURS POUR UN ROI de Justin Chadwick, avec Natalie Portman et Scarlett Johansson, WILD CHILD de Nick Moore, avec Emma Roberts, GLORIOUS 39 de Stephen Poliakoff, avec Bill Nighy, et CRACKS de Jordan Scott, avec Eva Green.
Elle a récemment tourné dans KABOOM de Gregg Araki, où elle tient le premier rôle.

CHRIS MESSINA Phillip Greenberg

Chris Messina a récemment donné la réplique à Amy Adams dans JULIE ET JULIA de Nora Ephron. Il tourne actuellement dans DEVIL de John Erick Dowdle.
Né à New York, il a inscrit son nom aux génériques de AWAY WE GO de Sam Mendes, BRIEF INTERVIEWS WITH HIDEOUS MEN de John Krasinski, VICKY CRISTINA BARCELONA de Woody Allen, LE TÉMOIN AMOUREUX de Paul Weiland, HUMBOLDT COUNTY de Darren Grodsky et Danny Jacobs, la série Anatomy of Hope de J.J. Abrams et PURETÉ VOLÉE d'Alan Ball.
Il a également été à l'affiche de la série-culte "Six Feet Under" créée par Alan Ball, ainsi que des séries "Medium" et "New York District".
On le retrouvera au cinéma dans MONOGAMY de Dana Adam Shapiro, avec Rashida Jones, et AN INVISIBLE SIGN OF MY OWN de Marilyn Agrelo, avec Jessica Alba.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

NOAH BAUMBACH
Réalisateur, Scénariste,
Auteur de l'idée originale

Noah Baumbach a écrit et réalisé KICKING AND SCREAMING, LES BERKMAN SE SÉPARENT et MARGOT VA AU MARIAGE. Cité à l'Oscar du meilleur scénario, LES BERKMAN SE SÉPARENT a été présenté au festival de Sundance en 2005, où il a reçu le prix de la mise en scène et le Waldo Salt Award du meilleur scénario. Le film a également décroché trois citations au Golden Globe et six citations à l'Independent Spirit Award.
En 2007, MARGOT VA AU MARIAGE est sélectionné aux festivals de Telluride, Toronto et New York. Le film a valu à Jennifer Jason Leigh une citation à l'Independent Spirit Award. Baumbach a également coécrit LA VIE AQUATIQUE et FANTASTIC MR FOX de Wes Anderson.
En 2008, il a signé les courts métrages CLEARING THE AIR et NEW YORK UNDERGROUND.
Il est par ailleurs chroniqueur humoristique pour le magazine The New Yorker.

JENNIFER JASON LEIGH
Coauteur de l'idée originale,
Productrice

Jennifer Jason Leigh a déjà joué sous la direction de Noah Baumbach dans MARGOT VA AU MARIAGE qui lui a valu une citation à l'Independent Spirit Award.
Elle a également produit et interprété GEORGIA d'Ulu Grosbard, grâce auquel elle a remporté au New York Film Critics Circle Award de la meilleure actrice.
Elle a écrit, coréalisé et interprété THE ANNIVERSARY PARTY, avec Kevin Kline et Gwyneth Paltrow.

Elle s'est fait remarquer dans le téléfilm "The Best Little Girrl in the World", où elle donne la réplique à Charles Durning et Eva Marie Saint. Au cinéma, elle s'impose grâce à FAST TIMES AT RIDGEMONT HIGH d'Amy Heckerling, avec Sean Penn, Phoebe Cates et Judge Reinhold.
En 1990, elle est nommée au New York Film Critics Circle Award du meilleur second rôle pour DERNIÈRE SORTIE POUR BROOKLYN d'Uli Edel et MIAMI BLUES de George Armitage.

Elle inscrit son nom aux génériques de SHORT CUTS et KANSAS CITY de Robert Altman. Elle campe Dorothy Parker dans MRS PARKER ET LE CERCLE VICIEUX d'Alan Rudolph, qui lui vaut deux citations au Golden Globe et à l'Independent Spirit Award.
On l'a vue dans MEURTRES EN DIRECT de Richard Brooks, JF PARTAGERAIT APPARTEMENT de Barbet Schroeder, LE GRAND SAUT des frères Coen, DOLORES CLAIRBORNE de Taylor Hackford, EXISTENZ de David Cronenberg, LES SENTIERS DE LA PERDITION de Sam Mendes, IN THE CUT de Jane Campion, PALINDROMES de Todd Solondz, et SYNECHDOCHE, NEW YORK de Charlie Kaufman.
Sur scène, on l'a vue à Broadway dans "Cabaret", dans une mise en scène de Sam Mendes, et aussi dans "Proof" de David Auburn, "Abigail's Party" de Mike Leigh, et "Anomalisa", écrit et mis en scène par Charlie Kaufman

SCOTT RUDIN
Producteur

Filmographie sélective : PAS SI SIMPLE, FANTASTIC MR FOX, JULIE ET JULIA, DOUTE, NO COUNTRY FOR OLD MEN, LES NOCES REBELLES, THERE WILL BE BLOOD, A BORD DU DARJEELING LIMITED, THE QUEEN, MARGOT VA AU MARIAGE, CHRONIQUE D'UN SCANDALE, VENUS, ENTRE ADULTES CONSENTANTS, TEAM AMERICA, POLICE DU MONDE, J'ADORE HUCKABEES, LE VILLAGE, ROCK ACADEMY, THE HOURS, IRIS, LA FAMILLE TENENBAUM, ZOOLANDER, SLEEPY HOLLOW, LA LÉGENDE DU CAVALIER SANS TÊTE, WONDER BOYS, LES CENDRES D'ANGELA, A TOMBEAU OUVERT, SOUTH PARK LE FILM : PLUS GRAND, PLUS LONG ET PAS COUPÉ, PRÉJUDICE, TRUMAN SHOW, IN & OUT, LA RANÇON, MOTHER, LE CLUB DES EX, CLUELESS, UN HOMME PRESQUE PARFAIT, LA FIRME, A LA RECHERCHE DE BOBBY FISCHER, SISTER ACT, LA FAMILLE ADDAMS, LES VALEURS DE LA FAMILLE ADDAMS.

Projets de films : THE WAY BACK de Peter Weir, TAMARA DREWE de Stephen Frears, THE SOCIAL NETWORK de David Fincher, TRUE GRIT des frères Coen et MONEYBALL de Bennett Miller.

HARRIS SAVIDES, A.S.C
Directeur de la photographie

Harris Savides a entamé sa collaboration avec Noah Baumbach sur MARGOT VA AU MARIAGE, avec Nicole Kidman et Jennifer Jason Leigh.
Il a récemment éclairé SOMEWHERE de Sofia Coppola, avec Stephen Dorff et Elle Fanning, et six longs métrages de Gus Van Sant : HARVEY MILK, avec Sean Penn, Gerry, ELEPHANT, qui a valu au chef-opérateur un New York Film Critics Circle Award, LAST DAYS, À LA RECHERCHE DE FORRESTER et RESTLESS, actuellement en tournage.
Il a également signé la photo de ZODIAC et THE GAME de David Fincher, AMERICAN GANGSTER de Ridley Scott, WHATEVER WORKS de Woody Allen, THE YARDS de James Gray et BIRTH de Jonathan Glazer.

FORD WHEELER Chef décorateur

Ford Wheeler a récemment conçu les décors de LET ME IN de Matt Reeves, THE REBOUND de Bart Freundlich, avec Catherine Zeta-Jones et AFTER LIFE d'Agnieszka Wojtowicz-Vosloo, avec Liam Neeson.
On lui doit aussi les décors de RESERVATION ROAD de Terry George, LA NUIT NOUS APPARTIENT de James Gray, SLEEPING TOGETHER de Hugh Bush et PAR AMOUR de Sean Smith et Anthony Stark.
En tant que décorateur de plateau, Wheeler a collaboré avec le chef décorateur Kevin Thompson sur LITTLE ODESSA et THE YARDS de James Gray, L'INCROYABLE DESTIN DE HAROLD CRICK de Marc Forster, BIRTH de Jonathan Glazer, FLIRTER AVEC LES EMBROUILLES de David O. Russell, LE PROPRIÉTAIRE d'Ismail Merchant, OFFICE KILLER de Cindy Sherman et KIDS de Larry Clark.

TIM STREETO Chef monteur

Tim Streeto a collaboré avec Noah Baumbach sur LES BERKMAN SE SÉPARENT et ses courts métrages CONRAD & BUTLER TAKE A VACATION, CLEARING THE AIR et NEW YORK UNDERGROUND.
Originaire de Hartford, dans le Connecticut, il fait ses débuts dans le cinéma en gérant le département de post-production de la société Good Machine. Deux ans plus tard, il se lance en indépendant et rejoint la Motion Picture Editors Guild.
Il a ainsi monté GREAT WORLD OF SOUND de Craig Zobel, THE PROMOTION de Steve Conrad, et AMERICAN SPLENDOR de Robert Pulcini et Shari Springer Berman, STORYTELLING de Todd Solondz, SOLARIS de Steven Soderbergh et TIGRE ET DRAGON d'Ang Lee.

JAMES MURPHY Compositeur

James Murphy est le leader du groupe LCD Soundsystem. Il est aussi DJ, producteur, compositeur et patron d'un label de musique.

Figure incontournable de la scène musicale new-yorkaise, Murphy acquiert en dix ans une réputation internationale.

LCD Soundsystem enregistre son premier album en 2005 qui comprend notamment les titres "Losing My Edge" et "Daft Punk Is Playing At My House" qui décroche deux citations au Grammy. Salué par la critique et de nouveau cité au Grammy, le deuxième album du groupe, Sound of Silver, sort en 2007.

En 2008, LCD Soundsystem écrit la chanson "Big Ideas" qui fait partie de la bande originale de LAS VEGAS 21 de Robert Luketic.

Avec GREENBERG, Murphy signe sa première musique de film. Il travaille actuellement sur son troisième album.

MARK BRIDGES Chef costumier

Originaire de Niagara Falls, dans l'État de New York, Mark Bridges est diplômé d'études théâtrales de Stony Brook University. Il poursuit ses études à la Tisch School of the Arts de la New York University, où il se spécialise dans la création de costumes.

Il collabore ensuite avec le chef costumier Richard Hornung sur MILLER'S CROSSING des frères Coen. Il s'installe à Los Angeles où il poursuit sa collaboration avec Hornung sur LES ARNAQUEURS et HÉROS MALGRÉ LUI de Stephen Frears, DOC HOLLYWOOD de Michael Caton-Jones, PRÉSIDENT D'UN JOUR d'Ivan Reitman, TUEURS NÉS et NIXON d'Oliver Stone, et BARTON FINK et LE GRAND SAUT des frères Coen.

À partir de 1995, il devient chef costumier attitré de Paul Thomas Anderson avec lequel il collabore sur HARD EIGHT, BOOGIE NIGHTS, MAGNOLIA, PUNCH-DRUNK LOVE et THERE WILL BE BLOOD.

Il a également conçu les costumes de BLOW de Ted Demme, 8 MILE de Curtis Hanson, FUR : UN PORTRAIT IMAGINAIRE DE DIANE ARBUS, J'ADORE HUCKABEES de David O. Russell, PEUR BLEUE de Renny Harlin, BIG PARTY de Deborah Kaplan et THE FIGHTER de David O. Russell.

Ses créations de costumes ont été exposées à la Biennale de Florence en 1998. Il a également été sélectionné pour participer à l'installation "On Otto", à la Fondation Prada de Milan en 2007.

LISTE ARTISTIQUE

Florence Marr	Greta Gerwig
Fils Greenberg	Koby Rouviere
Fille Greenberg	Sydney Rouviere
Phillip Greenberg	Chris Messina
Carol Greenberg	Susan Traylor
Gina	Merritt Wever
Membres du groupe	Emily Lacy
	Aaron Wrinkle
	Heather Lockie
Type à la galerie	Chris Coy
Roger Greenberg	Ben Stiller
Marlon	Zach Chassler
Peggy	Mina Badie
Ivan Schrank	Rhys Ifans

À la fête de Sara

Fille à la bière	Layla Delridge
Rich	Dave Franco
Jerry	Max Hoffman
Anita	Ramona Gonzalez
Olivia	Alessandra Balazs
Jeunes à la stereo	Nick Nordella
	Trent Gill

À la fête de Beller

Megan	Blair Tefkin
Eric Beller	Mark Duplass
Johno	Jake Paltrow
Beth	Jennifer Jason Leigh
	Charlotte Vida Silverman
Réceptionniste vétérinaire	Nicole Luizzi
Vetérinaire	Nora Isela Monterroso
	Luke Clements
Serveur	Alfredo Marin
Clients Musso & Frank's	Jeremy Barber
	Anna Culp
	Erica Huggins
	Dale JE Herbert, II
	Sophie Savides
Vétérinaire	Robert N. Wolfe, M.D.
Victor	Trace Webb
2ème réceptionniste vétérinaire	Jessica Mills
Infirmière	Maria Snow
Sara	Brie Larson
Muriel	Juno Temple

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Noah Baumbach
Scénario	Noah Baumbach
Sur une idée originale de	Jennifer Jason Leigh & Noah Baumbach
Producteurs	Scott Rudin
	Jennifer Jason Leigh
Productrice exécutive	Lila Yacoub
Image	Harris Savides, ASC
Décors	Ford Wheeler
Montage	Tim Streeto
Régisseur général	Meredith Zamsky
1er assistant réalisateur	David Webb
2ème assistant réalisateur	John Saunders
Mixage	Felix Andrew
Montage et mixage son	Paul Hsu
Musique	James Murhpy
Superviseur musical	George Drakoulias
Costumes	Mark Bridges
Casting	Francine Maisler, C.S.A.
Directeur de production	Yoli Poropat
Superviseur post-production	Jennifer Lane
Directeur artistique	Curt Beech
Régisseur général	Stephenson Crossley

CHANSONS

"Jet Airliner"
Écrit par Paul Pena
Interprété par Steve Miller Band

"People"
Écrit par James Murphy et Al Doyle
Produit James Murphy
Interprété par James Murphy
and Al Doyle

"Abstract Yodel #1"
Écrit et interprété par Emily Lacy

"Suburbia"
Écrit et interprété par Nite Jewel

"Sleepy Baby"
Écrit, produit et interprété
par James Murphy

"Thumbs"
Écrit, produit et interprété
par James Murphy

"It Never Rains In Southern California"
Écrit par Albert Hammond
et Mike Hazlewood
Interprété par Albert Hammond

"Disco Inferno"
Écrit par Leroy Green et Tyrone Kersey

"Plenty of Time"
Écrit, produit et interprété
par James Murphy

"Windy"
Écrit par Ruthann Friedman
Interprété par The Association

"Photographs"
Écrit par James Murphy et Al Doyle
Produit et interprété par James Murphy

"Gente"
Écrit par James Murphy et Al Doyle
Produit par James Murphy
Interprété par James Murphy
et Al Doyle

"There's A Rugged Road"
Écrit par Judee Sill
Interprété par Greta Gerwig

"Strange"
Écrit par Damon Krukowski,
Michael Dean Wareham et Naomi Yang
Interprété par Galaxie 500

"Happy Birthday To You"
Écrit par Mildred Hill et Patty Hill

"Birthday Song"
Écrit, produit et interprété
par James Murphy

"Don't Follow Me"
Écrit et produit par James Murphy
Interprété par James Murphy,
Pat Mahoney, et Jason Disu

"Uncle Albert/Admiral Halsey"
Écrit et interprété par Paul
& Linda McCartney

"Shot Down"
Écrit par Gerald Roslie
Interprété par The Sonics

"Stick Em Up"
Écrit par Evan Thomas Katz
Interprété par The Nucc

"Tell Me What You Need"
Écrit par Charles Tolbert
Interprété par Chuck The Triple Threat

"Everyone's At It"
Écrit par Lily Allen et Greg Kurstin
Interprété par Lily Allen

"The Chauffeur"
Écrit par Simon Le Bon, John Taylor,
Nick Rhodes, Roger Taylor et Andy Taylor
Interprété par Duran Duran

"It's A Wonderful Subdivision"
Écrit par Doskocil, Broyles & Otazo
Interprété par Drunks With Guns

"Melody"
Écrit et Interprété par Serge Gainsbourg

"Ring The Bell"
Écrit par Jona Bechtolt
Interprété par Yacht

"Australia"
Écrit par James Murphy et Pat Mahoney
Produit par James Murphy
Interprété par James Murphy
et Pat Mahoney

"If You Need A Friend"
Écrit et produit par James Murphy
Interprété par James Murphy,
Matthew Thornley et Gunnar Bjerk

NOTES